

# *Il Volantino Europeo n°23*

Janvier 2009

Bulletin internautique de l'Association Piotr-Tchaadaev



Paysage des Alpilles vu du TGV, décembre 2008

*Un éditorial « définit ou reflète une orientation générale » et émane de la « direction d'un journal, d'une revue », nous dit Le Robert. Le Volantino Europeo a certainement laissé apparaître, depuis 2003, une orientation générale à travers toutes les contributions qui lui ont été confiées. Quant à sa « direction », elle est aussi en français une autre manière de formuler l'idée d'orientation, dans un sens emprunté à la géométrie. Dans cette noble discipline, c'est cependant le sens d'un vecteur qui est pour ainsi dire sa définition ultime. Autrement dit, en restant dans cette métaphore géométrique, le choix d'une orientation produit inévitablement des « effets de sens », y compris dans un monde réputé déboussolé.*

*De la géométrie, nous pourrions glisser vers la géographie et élargir encore notre horizon à l'astronomie, devenue aujourd'hui astrophysique, après avoir été longtemps indissociable de l'astrologie. Dans tous ces exemples, la réflexion humaine essaie de comprendre et de formaliser, à l'aide de représentations graphiques et de calculs de complexité généralement croissante. Pourquoi cette démarche ne s'applique-t-elle que très imparfaitement à la vie psychique et à la vie en société ? Sans doute parce que l'être humain est un très mauvais élève, et qu'aux leçons de l'histoire, il préfère l'école buissonnière. Mais parfois, il est pris de la nostalgie d'un ordre d'inspiration divine, hiérarchisé et ordonné comme un jardin à la française (dans le meilleur des cas...), ordre qui n'a sans doute jamais fonctionné comme une horloge autrefois : ne restent du passé que certains témoignages et certains vestiges. Aux historiens de les faire parler. Et ce ne sont en général pas ceux qui connaissent le mieux le passé, les passés, de l'humanité, qui proposent de revenir à ses soi-disant valeurs.*

*L'époque actuelle nous semble chaque jour plus difficile à vivre et à comprendre, à juste titre. Mais aucune nostalgie d'un ordre ancien ou divin ne nous épargnera l'analyse et la réflexion, avec les outils dont nous disposons aujourd'hui. Pour résister à la tourmente, ne reste-t-il que la sagesse du Laboureur de la fable : « Travaillez, prenez de la peine [...] » (Jean de la Fontaine, Fables, Livre cinquième, IX) ? Non pas pour gagner plus, selon un vain adage, mais pour essayer de préserver un plus-que-semblant de symbolique face à un réel réellement menaçant. Et méditer, pour les médecins, tout particulièrement les psychiatres, la morale de la fable X : « C'est bien fait (dit le Loup en soi même fort triste\*)/Chacun à son métier doit toujours s'attacher ; /Tu veux faire ici l'Arboriste, /Et ne fus jamais que Boucher. »*

*\*Il venait de prendre une très sévère ruade (« Qui vous lui met en marmelade/Les mandibules et les dents. ») du cheval qu'il tentait de tromper...*

## **« Au secours, ils sont en train de devenir fous ! »**

Le drame de Grenoble\* est avant tout un effroyable et un épouvantable gâchis. La mort de Mr Luc Meunier à l'âge de 26 ans inspire tristesse et compassion. Son assassin, Mr Jean-Pierre Guillaud, est présenté comme « un schizophrène de 56 ans ». Rien d'autre ne semble intéresser les observateurs. Sa seule qualité serait d'être « schizophrène ».

Est-il marié ? A-t-il de la famille, des enfants, un métier, une histoire ? Ne pas le préciser, c'est alors donner trop d'importance à un diagnostic psychiatrique qui ne peut définir le destin d'un homme et qui va risquer d'ancrer dans l'esprit du grand public et des politiques la conviction de l'existence d'une dangerosité intrinsèque caractérisant l'activité de tous les schizophrènes. Alors que l'immense majorité d'entre eux a une vie « normale ».

Mr Sarkozy a montré son attachement, souvent à l'emporte-pièce, aux symboles de notre histoire : Guy Môquet, Toussaint Louverture, les enfants juifs déportés, le plateau des Glières,....mais alors pourquoi faire l'impasse sur l'histoire de la psychiatrie et les deux siècles d'efforts collectifs pour parvenir à mettre sur pied une prise en charge individualisée de la folie et pour essayer d'intégrer « le fou » dans la communauté des hommes au lieu de le stigmatiser ? Comment ne pas évoquer le travail précurseur de médecins comme François Tosquelles, Lucien Bonnafé ou Jean Oury à la Libération, qui ont redonné un nom à chaque malade et commencé à déconstruire l'univers concentrationnaire des asiles, juste après que nos soignants se soient distingués durant la guerre en laissant mourir de faim 40.000 de leurs patients, en France, par réduction des rations alimentaires.

Simplement parce qu'une vie « de fou » avait moins de valeur qu'une autre. Il y a un nombre infime de morts violentes infligées par des « fous ». Quelques dizaines par décades, peut-être. Les victimes n'en sont pas moins inconsolables. C'est seulement l'illustration de l'impossibilité du fantasme du contrôle total qui devrait nous rassurer. Notre société ne peut donc pas tout et ne doit pas tout assurer. Sinon elle serait totalitaire. Elle ne peut pas contrôler la mort, la séparation, toutes les dépressions, les ruptures, les départs ..., la vie.

Malgré les promesses de quelques démagogues qui jouent sur la fascination qu'inspire ce type d'actes pour entretenir des croyances archaïques comme celles qui affirmaient que la folie était la conséquence d'une punition divine. Mr Sarkozy (s)aborde le problème de manière schématique et méprise le travail quotidien de milliers de soignants dont les efforts permettent de stabiliser plusieurs centaines de milliers de schizophrènes. Combien de vies ont-elles été préservées par tous ces soins ? Ne fallait-il pas consentir ces efforts ?

Notre président a déjà utilisé des drames aussi horribles, comme celui de Pau, pour inspirer « la perpétuité sur ordonnance » qui permet de « retenir des criminels ayant purgé leur peine, supérieure ou égale à 15 ans, mais présentant encore à ce moment là une probabilité très élevée de récidive et une particulière dangerosité résultant d'un trouble grave de leur personnalité », ou pour essayer de faire juger des personnes irresponsables. Et menacer les libertés individuelles.

Aujourd'hui il réclame « une réforme en profondeur de l'hospitalisation psychiatrique » ! Et pourquoi pas demain le rétablissement de la peine de mort pour les violeurs d'enfants ? Les crédits alloués à la prévention en psychiatrie ont-ils pour autant augmenté ? La formation des soignants s'est-elle étoffée ? La disparition annoncée des psychiatres a-t-elle été endiguée ?

La dernière réforme hospitalière signée Bachelot continue à traiter ce domaine comme un parent pauvre, preuve qu'il intéresse peu les pouvoirs publics actuels en dehors de quelques moments tragiques « récupérés » de manière cynique et morbide. Si on réfléchit aux causes de morts violentes dans notre société chez les citoyens de l'âge de Mr Meunier, on se rend compte que près de la moitié relèvent de la conduite automobile et 13 % des suicides. Quid de l'usage mortifère de l'alcool, du tabac, des psychotropes, pour parler des toxiques les plus populaires et qui rapportent le plus à l'Etat ?

Quid des violences domestiques contre les femmes ? Il s'agit là de plusieurs dizaines de milliers de morts. Pourquoi n'a-t-on pas alors droit, au temps des vendanges et de la récolte du houblon, à des déclarations présidentielles solennelles qui désigneraient les producteurs comme de dangereux vecteurs de mort ? Les actes « du fou » fascinent car on s'y reconnaît

probablement trop et parce qu'ils mettent en lumière une part de l'obscurité de notre Humanité. Cet autre rattrapé par une douleur si souvent innommable et insupportable porte le nom d'Homme.

Il a besoin de soins, d'attention et de respect et continuera à s'intégrer si la Société reste généreuse et pratique l'accueil inconditionnel de toutes les déclinaisons de l'humain. Sauf à «surveiller, punir» et «sélectionner».

Nous ne demandons pas aux politiques de nous garantir le risque 0 ou la sécurité absolue. Nous ne demandons pas aux médecins de nous imposer l'éternité ni aux éducateurs et aux parents d'être parfaits. Nous ne demandons pas aux prêtres de nous garantir le paradis. Nous

*[Les discours et les situations ayant parfois de nos jours tendance à évoluer très vite, nous publions ci-après un communiqué très récent de l'IDEPP, à l'issue d'une rencontre d'une délégation de l'Intersyndicale avec Monsieur Nicolas Sarkozy, Président de la République].*

### ***Communiqué de l'I.D.E.P.P. (Intersyndicale de Défense de la Psychiatrie Publique)***

Le 8 janvier 2009, une délégation représentative de la Psychiatrie publique française a été reçue au Palais de l'Élysée par le Président de la République, Nicolas SARKOZY, à sa demande, pour un entretien.

Cet entretien, qui s'est déroulé dans une atmosphère positive, a duré environ une heure trente.

Le Président de la République a fait part d'un certain nombre de ses préoccupations concernant la psychiatrie et ses divers modes d'hospitalisation, d'une façon différente de ce qui avait été entendu le 2 décembre 2008 au CHS d'Antony.

L'aspect non sécuritaire de ses préoccupations nous a semblé dominant, lors de cette entrevue.

Le Président nous a fait état du retard scientifique et de l'inégalité d'investissement quant à la médecine somatique et la psychiatrie.

attendons que l'UMP réforme le capitalisme et le « moralise » !

Laissez-nous vivre notre purgatoire sur terre. Toutes nos condoléances à la famille de Mr Meunier et notre tristesse pour celle de Mr Guillaud.

Georges Yoram FEDERMANN (Srasbourg)

\*Le 12 novembre 2008, un patient schizophrène, en sortie d'essai d'hospitalisation d'office selon certaines sources, en fugue selon d'autres, a mortellement poignardé un étudiant en plein centre de Grenoble. Ce meurtre a évidemment suscité une très vive émotion en France.

Il a fait état de l'isolement des psychiatres dans leur exercice.

Il a mis l'accent sur le fait que la psychiatrie devait être une priorité, ce qui ne ferait que s'accentuer, à l'avenir.

Il a enfin souligné que la place des malades n'était pas en prison, et qu'il y veillerait.

Par ailleurs, il a émis le vœu de visiter à nouveau un site psychiatrique.

Cet entretien se situe après la visite du 2 décembre 2008, par Nicolas SARKOZY, au CHS d'Antony, et son discours qui nous avait laissé à tous un goût amer.

Nous avons, de notre côté, développé les éléments suivants, en accord avec nos partenaires :

- la nécessité d'une approche globale de la psychiatrie, par les Pouvoirs Publics, intégrant, notamment, les travaux de la Commission Couty
- une réforme de la loi de 1990 prenant en compte l'ensemble de nos diverses propositions que nous avons émises publiquement à plusieurs reprises, lors de communiqués passés et de conférences de presse (nous avons souligné, à ce sujet, que nous étions d'accord avec la possibilité de soins sans consentement, en ambulatoire, et

avec la création de quatre UMD supplémentaires, proposition qui reprenait nos demandes)

- une poursuite de l'humanisation des hôpitaux psychiatriques, tant en termes de réhabilitation des locaux qu'en moyens, ainsi que le développement d'unités de psychiatrie de secteur en hôpital général
- notre grande inquiétude sur les graves problèmes de pénurie et la démographie des personnels et des médecins en psychiatrie
- la nécessité de prendre en compte, de façon ferme, les spécificités de la psychiatrie et la défense du secteur de psychiatrie
- la nécessaire lutte, qui ne doit jamais se relâcher, contre toute forme de stigmatisation de la maladie mentale et des malades mentaux.

Sur l'ensemble de ces points, le Président de la République a semblé ouvert au dialogue.

***VI<sup>o</sup> European Meeting  
for Psychiatry and Psychoanalysis  
in Budapest,  
2009 May 20<sup>th</sup>, 21<sup>st</sup> & 22<sup>nd</sup>***

***"A couch on the Danube"***

***Deinstitutionalisation,  
a challenge for Psychiatry  
in the 21st century***

May 20<sup>th</sup> (morning): visit of **Közöségi Pszichiatriai Centrum** (Simmelweis Egyetem and Ebredesek Alapítvány), **Kalvaria ter, 5 Budapest (VIII<sup>o</sup>)** – Főorvos Dr Harangozó Judit – Centre de psychiatrie communautaire, Chef de service Dr Judit Harangozó (tél. +36 1 334 1550)

Il a confirmé que la Ministre de la Santé, Madame BACHELOT, qui était présente, serait chargée du dossier « hospitalisation sous contrainte ».

Nous devons souligner que Madame BACHELOT s'est exprimée favorablement vis à vis de nos propositions, et notamment, sur la préservation de la spécificité « Psychiatrie publique » et « Secteur de Psychiatrie ».

Dans ces conditions, l'IDEPP ne veut que se féliciter des messages qui nous ont été adressés hier par le Président de la République et Madame BACHELOT.

Nous restons néanmoins vigilants et attendons de voir, concrètement, la réalisation de ces diverses déclarations d'intentions.

Docteur A. MERCUEL, Président  
Docteur N. SKURNIK, Secrétaire Général

Le 9 janvier 2009

May 20<sup>th</sup> (afternoon): **Goethe-Institut Budapest H-1092 Budapest, Ráday u. 58**  
Tel.: +361374-40-70 (Tram 4 or 6, Boráros ter) [www.goethe.de/budapest](http://www.goethe.de/budapest)

Meeting for the preparation of the foundation of the "European Democratic Movement for Mental Health"

Thursday, May 21<sup>st</sup>: **Italian Institute, Brody Sandor utca, 8. (M<sup>o</sup> Kalvin ter or Astoria) 1088 Budapest +36 1 483-2065**  
[www.italcultbudapest.hu](http://www.italcultbudapest.hu)

La deistituzionalizzazione psichiatrica in Italia, in Europa e nel Mondo - The psychiatric deinstitutionalisation in Italy, in Europe and in the World

**Foundation of the "European Democratic Movement for Mental Health"**

Lectures and discussions with the public

May 22<sup>nd</sup>: **French Institute, Fő utca, 17. 1011 Budapest**

Tél: (00 36) 1 489 42 00 (M<sup>o</sup> Batthyányi ter)

[www.inst-france.hu](http://www.inst-france.hu)

**Francia/Magyar**

Lectures and discussions with the public

## Le Sentier de la Liberté.



© Carla van der Werf, 2008

Saint-Martin-Vésubie, septembre 2008. Avec un groupe de patients d'un hôpital de jour en psychiatrie, dont je dirige l'atelier d'art, nous entamons une semaine de séjour thérapeutique dans ce village pittoresque de l'arrière-pays niçois.

Quelque chose, en effet, distingue Saint-Martin des autres villages dans cette région touristique. J'avais préparé ce séjour et je savais que je n'y serais pas seulement en tant qu'accompagnatrice mais, aussi par intérêt personnel, en relation avec un travail de réflexion, en relation avec ma démarche artistique.

**Errances.** De mars en septembre 1943 un millier de Juifs vivent dans la capitale de la « Suisse niçoise » où ils bénéficient d'un espace de liberté au milieu d'une Europe en furie. Avant d'être rattrapés par la tragédie au moment de la capitulation italienne, la plupart d'entre eux choisissent de fuir par la montagne vers les villages piémontais d'Entraque et de Valdieri, au cours d'une « marche biblique » à travers les ravins du Mercantour, qui les conduit, pour un tiers d'entre eux, vers la mort industrielle du camp d'extermination d'Auschwitz...(1)

Nous tombons dessus, un peu par hasard, soixante-cinq ans après les faits :

Nous nous trouvons devant un panneau « le sentier de la liberté » au sanctuaire de Notre Dame de Fenestres : Voilà le passage des Juifs étrangers assignés en résidence forcée à Saint-Martin, et obligés de fuir en septembre 1943 après l'armistice entre l'Italie et les Alliés.

**Septembre.** Comme un éclair me revient en mémoire l'expression de Paul Celan de « Datum des Nimmermenschtags im September » (2), le jour où l'humain a cessé d'exister. Il fait allusion au 15 septembre

1935, proclamation des lois raciales de Nuremberg, par lesquelles les Juifs allemands perdent leurs droits de citoyenneté ; septembre, le mois, le plus souvent évoqué dans l'œuvre de Celan (3).

**Septembre,** le mois du massacre de Babij Jar en 1941, « Babij Jar » de Jewgeni Jewtuschenko, traduit par Paul Celan (4).

**Le sentier de la Liberté.** Qu'est-ce que cela évoque aux patients qui m'accompagnent ? Sur le moment, pas grand-chose. Une réaction : « Ah oui, c'était pendant la guerre 1939 – 1945 » ! Je n'insiste pas. L'objectif du séjour est différent pour chacun. J'ai proposé ce projet de séjour pour sortir six personnes du ronronnement d'une prise en charge institutionnelle, de la routine d'un atelier à visée thérapeutique. Faire un voyage ensemble, et vivre le quotidien pendant une semaine, partager les impressions d'une journée de randonnée ou d'une visite de musée ; prendre le temps de voir, apprendre à regarder, à traduire la sensation en image, en couleur, en collage, en parole, prendre le temps d'être ensemble.

Dans une librairie au village, je trouve quelques ouvrages sur l'histoire des lieux. La librairie m'informe d'une manifestation civique annuelle pour commémorer l'été 43, qui a lieu depuis 2005. Trois familles vésubiennes ont reçu la médaille des Justes ; Yad Vashem a reconnu six Justes à Saint-Martin depuis 2006.



© Carla van der Werf, 2008

**Le Sentier de la liberté.** Nous faisons une partie du trajet dans l'après-midi du lendemain: Le chemin de pierres est escarpé et monte en lacets. Nous progressons sur le sentier, et nous rencontrons des gens revenant du Col de Fenestres, qui nous déconseillent de continuer à cause des nuages sombres qui montent à l'horizon. Les orages sont redoutables dans

cette région des Alpes-Maritimes. Notre petit groupe, peu familier des randonnées, est soulagé et content de trouver un autre point d'intérêt là-bas dans le village : des chevaux tranquilles dans un enclos. En effet, les dessiner sera un excellent exercice d'anatomie animalière.

Pendant nos soirées passées dans un gîte sympathique, je fais allusion au roman de Le Clézio « Etoile errante » (5), le récit d'un voyage vers la conscience de soi qui prend son début à Saint-Martin-Vésubie.

Une admiratrice de Le Clézio montre son intérêt pour cet écrit et d'autres sont sensibles à ses descriptions du village et de la nature à cette époque de l'année.

Mes propres réflexions tournent autour de la vie vécue ici à Saint-Martin pendant l'été 43, ce que certains survivants qualifiaient comme « le paradis » (Walter Marx : « it was like paradise, after years of persecution by the Germans and the French we could speak any language we wanted publicly ») (6),

ou « c'était trop bien pour que cela dure » (Bronka Halpern : "it was all too good to last").(7),

ou « J'arrivai à Saint-Martin dans la soirée, et je vis quelque chose que je n'étais plus habitué à voir depuis longtemps : des Juifs qui se promenaient tranquillement dans les rues, étaient assis dans les cafés, parlaient français, allemand, certains même yiddish... La discussion fleurissait dans la plus grande liberté... » (8), ou « nous avons tourné par toute la France, nous nous sommes arrêtés dans la zone d'occupation italienne... Ce n'était pas un camp mais une petite localité de villégiature. Nous devons nous rendre deux fois par jour chez les carabiniers, qui nous traitaient avec une sympathie inaccoutumée »(9).

Les témoignages de neuf familles, rassemblés par l'historienne Susan Zuccotti dans son livre *Holocaust Odysseys* (10), s'articulent autour de documents d'archives, scrupuleusement vérifiés et présentés dans leur contexte historique. Dans la préface de cette recherche captivante, elle exprime sa reconnaissance envers l'historien Alberto Cavaglione qui fut le premier à étudier les archives locales à Saint-Martin-Vésubie et dans le Nord-Ouest de l'Italie et qui introduisit ainsi auprès des historiens de la Shoah, le drame de la fuite des Juifs par les Alpes Maritimes vers l'Italie.

En quatre chapitres, Cavaglione reconstruit avec minutie la vie des réfugiés sur la Côte d'Azur, puis dans l'arrière-pays, de juin 1940 jusqu'à la déportation du camp de concentration de Borgo San Dalmazzo en Italie en novembre 1943. La rigueur de la méthode, la richesse de sa documentation et la sobriété du ton adopté font de son excellent ouvrage *Les Juifs de Saint-Martin-Vésubie*, un document indispensable.

**Le sentier de la liberté.** Dans les jours qui suivent, la région peu à peu s'empare de nous. Nous passons les journées dans la nature, carnet de croquis dans le sac à dos. Et nous marchons. Nous explorons les hauteurs, traversons des ruisseaux, découvrons un lac à 2200m d'altitude. Le soleil nous confère un beau hâle. C'est le paradis !

Quelques patients auraient voulu prolonger le séjour. Je propose une présentation de nos carnets et de nos photos sous forme d'une exposition qui aura lieu deux mois plus tard.

Au vernissage, l'équipe médicale et soignante est présente en force. Pendant un moment, la maladie semble absente. Les notes, les carnets attirent les regards. Nous sommes bien dans le mouvement de la psychothérapie institutionnelle telle que l'ai vécue si souvent pendant des Rencontres de Saint-Alban-sur-Limagnole, où observée lors d'une visite à la clinique de La Borde.

Notre chef de service serait-il aussi un « psychiste » ?

Ma photo du panneau « Le sentier de la liberté du Col de Fenestres » est encadrée parmi d'autres photos. A-t-elle été remarquée ?



Carla van der Werf, sculpture originale, 2008

Dans mon atelier se trouve une petite sculpture en bronze. Elle a été réalisée tout de suite après mon retour : quatorze personnes avancent sur un sol étroit. Quelque chose les unit.

Quelque chose les fait tenir...

Le chemin de la liberté ?

Carla van der Werf  
Carnoules, janvier 2009

Notes

1. *Les Juifs de Saint-Martin-Vésubie* Alberto Cavaglioni Serre Editeur 1995
2. *Huhediblu* Recueil « La rose de personne », Paul Celan 1962
3. *Die Gedichte*, Paul Celan page 705 Suhrkamp 2005
4. Idem
5. *Etoile errante*, J.M.G. Le Clezio Gallimard 1992
6. *Holocaust Odysseys*, Susan Zuccotti, Yale University Press, 2007, page 93
7. Idem, page 101
8. *Les Juifs de Saint-Martin-Vesubie*, page 41, Témoignage d'Alfred Feldman, printemps 1943
9. Idem, page 53, Témoignage de Lutz Greve, 27 novembre 1976
10. *Holocaust Odysseys*, Susan Zuccotti

Quelques titres :

La condition des Juifs sous l'occupation italienne – Leon Poliakov/Jacques Sabille, Editions du Centre 1946

Le temps des Italiens – François Maspero, Seuil 1994

Le Pont du Var – Alfred Hart, Payot 1991

Film documentaire:

The Righteous Enemy, Joseph Rochlitz, 1987

## **Crucifixion.**

Le malaise, la nausée me prend en voyant le triptyque de Nolde\*. Le vert sale, vert de gris des visages et des corps me renvoie au vert de gris des uniformes, au gris-vert, au feldgrau sur lequel l'aigle menaçant, au regard perçant, prend son envol.

L'œuvre est d'avant la première guerre mondiale mais préfigure déjà l'horreur des camps de la mort. L'idéologie qui a mené à ces horreurs a été soutenue par Nolde. Il a adhéré

dès le début au parti, sans comprendre que l'art ne pouvait exister dans l'uniforme. L'art c'est la vie, c'est de l'unique. La mort c'est de l'uniforme, de la répétition, de la soumission à un ordre, sans questionnement.



L'adhésion au parti a été liée à « l'amour » du sol, au sentiment d'appartenance à un peuple, à la race des seigneurs. En filigrane se profile le conflit fraternel, conflit qui remonte à la nuit des temps : le second contre le premier, le cadet contre l'aîné. C'est le cadet qui veut éliminer l'aîné, qui n'en peut rien de l'être, d'avoir l'antériorité.

Les corps crucifiés de Nolde sont décharnés aux os saillants trop ressemblant aux cadavres qui ont été découverts à la libération des camps à ces morts vivants sur lesquels une peau a été tendue sur leur squelette. Le Juif Yeshua a été mis en croix par les Romains parce que rebelle à l'ordre établi. Les Juifs parce que Juif ont été mis à mort par un empire dont le ciment et la raison d'être est « l'uniformité ». L'aspiration à la pureté rejoint « l'uniforme ». Toute uniformisation a, en germe, l'exclusion et la mort.

La crucifixion vert de gris renvoie à la crucifixion blanche de Chagall. C'est une mise en croix de l'ensemble du peuple juif qui a eu lieu, victime de tous les totalitarismes, qu'il soit brun ou rouge, parce que différent mais si peu, si semblable que rien ne peut vraiment faire la différence, d'où le besoin de marquer qui remonte au Moyen Âge avec les chapeaux grotesques et déjà un marquage jaune, qui a trouvé son apogée avec l'étoile jaune.

Ce jaune rejoint la couleur de l'habit de Judas, Judas le roux. Sans Judas pas d'histoire, il faut un méchant, un traître. Mais le traître n'est pas là où l'on croit. Le pauvre était si intimement persuadé que son Maître était l'oint, le Messie (le christ, christos, c'est

l'oint, en grec), que sa trahison n'était en fait qu'une mise à l'épreuve de ses certitudes. Il ne pouvait que triompher de ses ennemis. Le suicide de Judas ne s'explique pas par sa trahison et la culpabilité mais par sa déception, par la chute de l'image investie. Le sol s'est dérobé sous lui. Il a été celui par qui le malheur arrive. Il a agi sous l'ordre du chef qui lui a dit d'aller et faire ce qu'il avait à faire. Non pas trahir mais mettre à l'épreuve, pour triompher de l'oppression, de l'occupation romaine et de ses collaborateurs. La lutte a été avant tout une lutte politique pour recouvrer la liberté, pour soulever le peuple. Yeshua est entré triomphant, sous les vivats de la foule, sur une ânesse une semaine au paravent comme dit dans les écritures. Il s'est pris pour le messie, celui qui libère. L'illusion de pouvoir se libérer de l'opresseur n'a duré qu'un temps, cinq jours entre le triomphe des Rameaux et le supplice du vendredi suivant.

D'autres révoltes ont éclaté contre l'Empire. Les mouvements ont échoué, ce n'ont été que des terroristes, aux yeux du pouvoir. C'eut été des résistants en cas de victoire.

La victoire est venue plus tard. En prônant l'universalisme du message, dont Paul a été le propagateur, et en devenant religion d'état le christianisme détaché de l'ancrage territorial et national a pris la tête de l'empire.

Le triomphe christique est superbement illustré par Bruegel dans un tableau qui montre le peuple juif luttant avec la Loi, encore obscure d'un côté. De l'autre un Christ en gloire, lumineux sortant du tombeau ayant vaincu la mort. Ce n'est rien d'autre qu'un déni. Le déni de la loi, de la vie. La mort fait partie de la vie. La vie de l'individu n'est que cet intervalle entre deux néants. Avant, rien et après, un autre rien. Ne reste dans ce bas monde que la trace laissée dans la descendance, cet ovule ou ce spermatozoïde, qui de leur rencontre, assure la pérennité de l'espèce, et le souvenir d'avoir été qui s'efface au fil du temps exception faite de certains êtres hors du commun dont la mémoire reste vivante, vivace.

Ce déni est source de violence extrême. Rien n'est pire que de mettre en doute, parce qu'il est dit qu'il suffit de croire pour être sauvé, la foi sauve, mais elle tue aussi sûrement l'incroyant, le mécréant, justement parce que le doute persiste et que c'est insupportable, inaudible, indicible, et de se voiler la face pour ne pas voir.

L'image qui me vient est celle des deux statues représentant la synagogue les yeux bandés face à l'église triomphante, encadrant l'une des entrées de la cathédrale de Strasbourg. C'est une belle inversion. Le déni est bien là dans celle qui ne peut pas voir qui ne supporte pas l'ordre des choses.

La structure de l'église est restée structure impériale, pyramidale, le pape n'est rien d'autre que l'Empereur de Rome.

Toute crucifixion appelle à la mise à mort du peuple déicide, appelle à la vengeance. Cet appel n'a pris fin qu'après Vatican II en 1962, hier. Il reste vivace chez tous les traditionalistes qui cultivent sans le savoir la haine de l'autre.

Chagall montre, dans la crucifixion blanche que depuis la nuit des temps c'est la différence qui n'est pas supportée et c'est encore et toujours le Juif qui est sur la croix. C'est l'empire qui a mis à mort, la croix est un supplice romain, le supplice juif est la lapidation. Que celui qui n'a pas pêché jette la première pierre.

Quel était le crime de tous ces enfants et des autres ? Etre né juif. Même ceux qui ne se reconnaissent pas le sont devenu, comme une malédiction venue du fond des âges. C'est l'empire qui a mis à mort, c'est « l'uniforme » qui tue.

AKFAK,  
en tous ses lieux de par le monde,  
081217

\* Emil Nolde (1867-1956)

[Galeries nationales du Grand Palais](#) (Paris)

Exposition 25.09.08 - 19.01.09

### ***Divers d'hiver du Volantino sur différents modes :***

*Affirmatif :* Quoi de neuf ? 2009 !

*Interrogatif :* Est-ce que le froid peut rendre un homme givré ?

*Imagé :* Il fait un temps de chien, le froid mord...

*Poétique* : La frimousse du frimas est maquillée de poudreuse...

*Naïf* : C'est quoi l'hiver à Marseille ? Des flocons sur les flots ! Con !

*Absurde* : Vagues de froid à Marseille : elles bouchent le port !  
Et des montagnes de neige bouchent... la vue du port !

*Évolutif* : Avant Noël on a bonne mine, ensuite on fait mine de faire la fête,  
et après Nouvel An c'est la grippe et la gastro qui minent !

*Délirant* : On fait avaler son *potage* à un petit garçon en lui disant que cela va le faire grandir, alors celui-ci gobe le *Pô* et le *Tage* de son roman fleuve familial !

*Psychanalytique* : « Prend l'objet avec ta *bouche-de-main* » disait Françoise Dolto à une petite fille souffrant d'inaptitude à saisir avec la main un objet proposé. La France, qui souffre de réchauffement climatique, a attrapé froid par les Bouches-du-Rhône !

*Mystique* : Je n'ai *D'yeux* que pour lire le *Volantino* !

Ena

## ***Le Sapeur Camember et l'Adjudant Pormonier***

A l'heure où la crise est sur toutes les lèvres et les valeurs je n'ose dire où, grande est la tentation du repli, communautariste ou identitaire pour les uns, sur le terroir (entendons purement et simplement gastronomique) pour d'autres, ceux pour lesquels l'estomac (dérivé du mot bouche en grec) est la voie finale commune vers toutes les réconciliations. Au diable la gastrite, de coups de fourchette en coups à boire, on sait bien, selon les médecins chagrins, qu'on creuse sa tombe avec ses dents...

Si le noble pays de France a porté sur son sol béni, voici plus d'un siècle, le célèbre Sapeur Camember, il manquait à celui-ci un comparse au 21<sup>ème</sup> siècle. Nous l'avons trouvé dans un charmant village varois, Pierrefeu, célèbre pour ses vignes et son hôpital (contradiction apparente dont la France profonde semble avoir le secret, depuis au moins l'époque d'Astérix : ne vaut-il pas mieux que le remède soit proche du mal ? Bon sens jadis, sécurité sanitaire aujourd'hui...).

Il s'agit de l'Adjudant Pormonier, plasticien de formation et de métier, mais qui a dès son diplôme, et sans doute bien avant, construit des ponts entre les métiers de bouche et les arts plastiques proprement dits. Son travail de diplôme a ainsi consisté en la réalisation, avec un camarade, d'un gâteau à la conception particulièrement hardie (inclusion d'une pomme vivante dans la structure pâteuse), lequel gâteau lui a valu une appréciation très élogieuse du jury, et non pas un entartage en place publique, comme cela est hélas arrivé à tant d'artistes contemporains.



Budapest, 2005

Dès l'adolescence, rappelons-le, l'Adjudant Pormonier avait su trouver des réponses originales aux problèmes de cet âge de tous les périls. Plutôt que de sombrer avec sa bande dans la toxicomanie, il avait peint en bleu un rail d'une voie de chemin de fer désaffectée. Son biographe officiel n'a pas souhaité nous donner d'autres détails sur son enfance. On murmure simplement qu'il aurait tagué la pouponnière (je vous laisse imaginer comment) avant d'aller à la maison avec sa jeune maman.

Aujourd'hui, l'Adjudant Pormonier travaille avec les patients de l'hôpital, leur offrant son savoir faire et sa technique, mais aussi une immense disponibilité, une patience et un sens de l'écoute qu'il partage avec ses collègues au sein de l'Atelier d'art. Il continue cependant de pratiquer aussi l'art culinaire et fait volontiers partager à ses amis les résultats de son talent aux fourneaux.

Et c'est ainsi qu'il réalisa en ce début d'année plusieurs exemplaires fumants de la spécialité savoyarde qui porte son nom (à moins que ce ne soit l'inverse). Jumeau vert du diot rouge, le pormonier vert se fait en Savoie lorsqu'on tue le cochon (paix à son âme !). Comme dans le cochon tout est bon, une fois les principales spécialités préparées, il reste toujours en souffrance quelques menus débris carnés (ou charnus) que l'on associera, cette fois, à des légumes et à des épices, pour réaliser le fameux pormonier (voir photos).



Pormonier dans le brouillard, 2009



L'Adjudant Pormonier (Jean-Marie Cartereau dans le civil), Pierrefeu, janvier 2009

On utilisera, par exemple des épinards, mais le plus caractéristique est semble-t-il la blette, ou le chou. L'Adjudant y ajoute aussi un peu de carotte, qui vient intégrer une touche de couleur orange au délicieux magma vert. Ail et oignon sont de la partie, ainsi que différentes épices. Nous entrons là dans des querelles intestines (rappelons que le pormonier exige d'être confectionné avec du boyau naturel, parfois difficile à trouver si vous ne voulez a priori étripper personne), que nous laissons aux spécialistes qualifiés.

Quoiqu'il en soit, par temps bien froid et accompagné d'un chateaufort-du-pape, le pormonier de l'Adjudant se révèle un véritable délice rustique, dont bien des chefs étoilés devraient s'aviser de l'existence, au lieu de nous éloigner de l'essentiel à coup de grandes assiettes presque vides.

Zsizsik Janos  
(ancien chroniqueur gastronomique à  
*Nepszabadsag*)

[http://www.alpes-studio.com/pormonier\\_fr.htm](http://www.alpes-studio.com/pormonier_fr.htm)  
[http://www.forums.supertoinette.com/recettes/29431.les\\_diots\\_saucisses\\_savoyardes.html](http://www.forums.supertoinette.com/recettes/29431.les_diots_saucisses_savoyardes.html)  
<http://www.confriedusapeur.fr/colomb.php>

## ***Espressività, Patografia, Arte: quali interrelazioni alla luce della nuova organizzazione territoriale della assistenza psichiatrica ?***

E' impossibile non comunicare nel senso che la comunicazione intra e interpersonale rappresenta una prerogativa non solo umana ma dei viventi; tutto sta a definire gli ambiti nei quali il concetto di comunicazione va a inserirsi, i codici usati, i contesti nei quali questa avviene (1).

Con l'evoluzione del linguaggio verbale e la possibilità per la specie umana di trascrivere in segni grafici i fonemi si è avuta una svolta nella sua evoluzione culturale e tecnologica. Le altre modalità di comunicazione però coesistono e non hanno rango inferiore; possiamo definire tutte queste modalità come **non verbali** in senso stretto, ma anche **simboliche**; il colore, il ritmo, il movimento, la postura, l'uso di materiali per trarne forme o suoni rappresentano altrettante modalità di comunicazione organizzate o meno in modo articolato e/o complesso che, giacché non necessitano per essere percepite-definite di una decodifica verbale esprimono, spesso in forma immediata (non-mediata), stati d'animo, sensazioni, emozioni e vissuti complessi.

L'espressione artistica è connaturata all'uomo, nel senso che "l'arte (rappresenta) una attività che funge da ausilio alla trasmissione dei messaggi" (2).

Il fare nel senso della libera attività creativa è quasi un apriori, un comportamento istintuale nella specie umana e in altre specie corticalizzate, assolve a una funzione ludica, catartica, autorappresentativa, demiurgica, a seconda dei casi. Fin dall'infanzia nello sperimentarsi /collocarsi nell'ambito della realtà l'uomo si esprime con libere produzioni grafiche, figurative, sonore in un continuo andirivieni tra Sè e la realtà circostante.

Definire ciò che è arte, ciò che è libera espressione creativa, ciò che è espressione comunicativa del Se e ciò che è invece rappresentazione di un vissuto psicopatologico o di disagio ci porterebbe troppo lontano senza addivenire a un discorso conclusivo.

La filosofia nei secoli e la psichiatria più recentemente, hanno più volte cercato di definire in modo spesso contraddittorio i limiti

e le implicazioni dell'arte, del suo linguaggio, e di ciò che può esserle affine ma non identico. Nell'ambito di questo continuo processo l'uomo ha cercato di darsi degli strumenti di lettura, selezionando, catalogando, definendo il prodotto finale dell'attività artistica in tutte le sue espressioni nei secoli, includendo ed escludendo di volta in volta quei prodotti che in base al contesto socioculturale, ai canoni stilistici, al gusto dell'epoca potevano condividere determinate caratteristiche. Non solo ma ha anche tentato di evidenziare i percorsi esistenziali e culturali dei vari artisti cercando spesso di ritrovare nella loro biografia dei tratti peculiari che in qualche modo favorissero la comprensione delle loro opere. In questo percorso si sono venuti a creare degli stereotipi culturali e accanto alla unicità e grandezza di alcune produzioni artistiche si cercava in qualche modo di ritrovare una altrettanta diversità/unicità nella personalità dell'autore. Dall'800 in poi questa dialettica si è fatta più serrata e col costituirsi della psichiatria come disciplina lo studio e l'attenzione alla produzione artistica si è intersecato con lo studio e l'interpretazione della personalità degli autori.

In effetti è proprio nell'800 che da una parte in seguito alle esperienze di Pinel e alla "cura morale degli alienati" da lui introdotta e dall'altra grazie alle intuizioni di Freud e Jung in merito all'inconscio, alle sue dinamiche, ai meccanismi sottili che sottendono l'operato dell'uomo, venne a connotarsi quella che oggi noi definiamo psichiatria. Tutto il 900 è in qualche modo impregnato della dialettica continua tra le discipline psichiatriche e la critica dell'arte.

Freud assunse posizioni a volte contraddittorie nei confronti della produzione artistica, ma per lo più legate al concetto di sublimazione. In alcuni suoi scritti l'artista è definito come "uomo che si distacca dalla realtà poiché non riesce ad adattarsi alla rinuncia al soddisfacimento pulsionale che la realtà inizialmente esige e lascia che i suoi desideri di amore e di gloria si realizzino nella vita della fantasia"(3), pertanto è come se l'artista convertisse le sue fantasie in creazioni artistiche anziché in sintomi. L'espressione creativa è correlata al mondo interno del soggetto, ai suoi processi, e dunque il prodotto di tale espressione diventa strumento d'interpretazione di tale mondo interiore che Freud definisce nel concetto di **patografia**.

E' da qui che prende l'avvio il filone di studi psichiatrici che ricercavano nei prodotti artistici in genere e soprattutto degli ammalati mentali ricoverati nei manicomi segni caratteristici e/o patognomonici delle patologie psichiatriche.

Una siffatta impostazione la si ritrova negli studi di C. Lombroso, A. Tardieu, M. Simon, ecc. (4).

Nel 1922 lo psichiatra tedesco H. Prinzhorn definiva l'obiettivo della sua ricerca sulla espressione plastica e figurativa dei malati mentali " al di là della psichiatria e dell'estetica". Si deve a Prinzhorn il superamento dello stereotipo **dell'arte psicopatologica**; allo stesso si deve la formulazione del concetto di "**Gestaltung**" intendendo con esso il processo di costruzione della forma, l'espressione creativa che viene a farsi indipendentemente dalla tecnica, dalla materia e dallo scopo dello stesso autore; essa ingloba ciò che concerne le esigenze e le pulsioni psichiche dell'uomo(5). Le opere dei malati vengono poste al confine tra arte e psichiatria e non sono riconducibili alla nosografia tradizionale né possono essere inquadrare facilmente nella produzione artistica tradizionale. Gli studi di Prinzhorn influenzarono le riflessioni di C. Jaspers, E. Kris e L. Binswanger (6,7).

A metà degli anni 40 Jean Dubuffet dopo un viaggio negli ospedali psichiatrici elvetici e in un clima di rivolta antiaccademica inizia la sua opera che lo porterà alla collezione dell'Art Brut. Le opere che lo hanno più interessato sono state trovate e raccolte nei manicomi. Per Dubuffet l'arte di per se non rientra nella normalità né

esiste l'arte dei folli e quella dei normali così come non esiste "**un'arte dei dispeptici o dei malati di ginocchio**". Per Dubuffet il processo creativo matura nella "**agitazione mentale**" (8).Prima di Dubuffet comunque le avanguardie artistiche del 900 avevano enfatizzato forme d'arte non ufficiali quali l'arte dei bambini, quella delle culture primitive e quella degli ammalati mentali. A queste forme di arte si sono ispirati i Fauves e i cubisti.

Negli anni 60 F. Basaglia si era interessato alla attività creativa degli ammalati puntualizzando i limiti e i rischi di forzature in merito alla cosiddetta psicopatologia dell'espressione. Nelle osservazioni di Basaglia la creatività assume valore terapeutico e comunque

l'incontro con la persona ammalata può realizzarsi attraverso l'opera e nel corso del suo farsi (9).

Una posizione interessante è quella assunta da G. Benedetti. Egli sostiene che "**il processo schizofrenico distrugge molto più la sottile falda verbale dell'attività dell'uomo, l'ultima evoluzione dei millenni della sua storia, che non il fondo archetipico delle sue immagini**" (10).

La concezione di Benedetti ricorda la concezione di Jung, e ritorniamo così agli inizi del 900.

Jung, coevo di Freud, parla dell'arte come del mezzo per contattare ed esprimere le immagini appartenenti all'inconscio. L'attenzione di Jung si focalizza non già sul prodotto dell'attività creativa quanto invece sul processo creativo. Il processo creativo è tale perché riesce ad attivare le immagine archetipiche inconse, a rielaborarle e a restituirle al conscio in un prodotto finito. Artista è quindi colui che traduce le immagini archetipiche dell'inconscio in un linguaggio comprensibile e condivisibile nel presente. Pertanto Jung attribuisce all'arte, in antitesi con la concezione patografica di Freud il valore di mezzo fondamentale di comunicazione in cui le emozioni, il vissuto individuale, vengono espresse in modo universale e atemporale. La creatività e l'immaginazione diventano momenti indispensabili nella costruzione dell'esperienza reale. **Per Jung l'espressione artistica diventa perciò non una fuga dalla realtà ma una modalità diversa di conoscenza del reale e di condivisione dello stesso** (11).

A queste due posizioni nei confronti della produzione artistica si rifanno **Margaret Naumburg (12)** ed **Edith Kramer (13)**. La Naumburg più vicina alle posizioni freudiane considera l'arte uno strumento a fini terapeutici in quanto consente attraverso l'analisi del prodotto artistico del paziente di accedere ai suoi contenuti inconsci e di utilizzarli nel corso della terapia, la Kramer invece focalizza l'attenzione sul processo creativo ritenuto di per se strumento terapeutico, risorsa per la crescita e la maturazione personale, la creatività artistica diventa di per se terapia.

Negli ultimi trent'anni, con la chiusura dei manicomi in Italia si sono venute a creare delle condizioni particolari. Da una parte non sussiste più la necessità di impegnare i pazienti in attività ludico-ricreative

afinalistiche (ergoterapia, ludoterapia, grafoterapia, ecc) per intrattenerli nell'ambito dell'istituzione manicomiale, dall'altra neanche il paziente ha più bisogno di sopravvivere nell'ambito dell'istituzione creandosi uno spazio virtuale in grazia della propria produzione artistica.

Il tentativo fatto da parte degli psichiatri di evitare la fissazione atemporale del destino del paziente in uno stato patologico (come avveniva nei manicomi) ha migliorato la sua qualità della vita attraverso interventi integrati finalizzati al reinserimento/mantenimento nell'ambito sociale, familiare e lavorativo.

Ciò ha avuto un'influenza positiva sulla produzione artistica. La capacità espressivo creativa che tutti abbiamo almeno in nuce viene stimolata nell'ambito delle attività di riabilitazione che i vari servizi realizzano.(14) Si assiste oggi a una evoluzione dell'uso dell'espressione artistica e al suo utilizzo in diversi ambiti. L'arteterapia ha assunto un ruolo multidisciplinare e specialistico e viene utilizzata in più ambiti che possiamo così riassumere:

- l'area della Terapia (servizi psichiatrici, neuropsichiatria infantile, servizi per le tossicodipendenze, pediatria, servizi per anziani affetti dalla malattia di Alzheimer, altri centri per anziani, ecc.);
- l'area della Riabilitazione ( carceri, servizi di riabilitazione neuromotoria e fisica, riabilitazione psichiatrica, Centri Diurni, ecc.);
- l'area dell'Educazione (scuole, varie istituzioni pubbliche e private, centri per giovani ed anziani, ecc.);
- l'area della Prevenzione ( art-Counseling, aiuto alle persone in difficoltà che attraversano un disagio personale e/o sociale ).

La Creatività diventa mezzo e strumento di comunicazione, integrazione sociale, terapia, e si organizza spontaneamente dando luogo ad esperienze molteplici che si connotano per il clima di libertà, coesione e valorizzazione della persona. Il ruolo di paziente perde di significato e cede il posto alla persona nella sua totalità e nel suo modo di essere e vivere.

E' cambiato anche il ruolo degli operatori della psichiatria e la loro cultura. Non è più la ricerca del segno rivelatore della malattia che anima il terapeuta quanto l'incontro e la

comunicazione attraverso la produzione e la ricerca di senso.

Maria Grazia Sotera,  
Dirigente U.O. di Riabilitazione  
residenziale e semiresidenziale, ASL 3,  
MDSM Caltagirone-Palagonia  
Gaetano Interlandi,  
Direttore MDSM Caltagirone-Palagonia

## BIBLIOGRAFIA

1. P.Watzlawick,J.H.Beavin,D.Jackson,(1967),*Pragmatica della comunicazione umana*, Astrolabio, Roma.
2. R. Arnheim, (1954), *Arte e percezione visiva*, Feltrinelli, Milano
3. S. Freud, (1911), *Precisazione sui due principi dell'accadere psichico*, in Opere, Boringhieri, Torino
4. C. Lombroso, (1882), *Genio e Follia*, Hoepli, Milano
5. P.Max Simon, (1888), *Les écrits et le dessins des aliénés*, Lyon,
6. H.Prinzhorn, (1922), *L'arte dei folli*, Mimesis, Milano
7. Jaspers,(1922), *Genio e Follia*, Raffaello Cortina, Milano
8. E.Kris,(1952), *Ricerche psicoanalitiche sull'arte*, Einaudi, Torino
9. Jean Dubbuffet,(2003), a cura di Laurent Danchin, Rusconi,S.Arcangelo di Romagna
10. F.Basaglia, (1964),*Ambiguità ed oggettivazione dell'espressione figurativa psicopatologica*, in Scritti, vol.1, Einaudi, Torino
11. G. Benedetti,(1982), *Arte schizofrenica in psicoterapia*, Masson, Milano
12. C.G.Jung, (1983), *L'uomo e i suoi simboli*, Raffaello Cortina, Milano
13. M. Naumburg,(1966), *Dynamically-Oriented Art Therapy: its Principles and Practices*, Grune and Stratton, New York
14. E. Kramer,(1971), *L'arte come terapia nell'infanzia*,La Nuova Italia, Firenze
15. D.Amoroso,G.Interlandi, R.Strano, (2007),*Guardami Dentro, Implicazioni terapeutiche e riabilitative dell'Arte*, Polyorama edizioni, Agrigento

## **Congrès**

**Debrecen (Hongrie)  
28-31 janvier 2009**

*Tudat, Valóság, Identitás  
(Connaissance, réalité, identité)  
Magyar Pszichiátriai Társaság  
XV. Vándorgyűlés  
Debrecen, 2009. január 28-31.  
Société hongroise de psychiatrie*

Inscription en ligne :

[www.mpt2009.congressline.hu](http://www.mpt2009.congressline.hu)

Programme détaillé :

[http://www.globeline.hu/mpt2009/mpt2009\\_program.pdf](http://www.globeline.hu/mpt2009/mpt2009_program.pdf)

**Hyères (France),  
5 et 6 février 2009**



*Nouvelles identités familiales,  
nouveaux mythes, nouveaux rituels*

Coordination scientifique :

Dr Pierre BENGHOZI - C.H. Henri-Guérin  
Service de Psychiatrie de l'Enfant de  
l'Adolescent et de la Famille  
8, rue de Provence - 83400 Hyères

Inscriptions renseignements :

Bruno MANUEL

18, avenue du petit bosquet - Bât. A

F - 13012 Marseille

Courriel : [manuel.bruno@aliceadsl.fr](mailto:manuel.bruno@aliceadsl.fr)

Téléphone : +33(0)6 60 99 59 47

**Montfavet (France, Vaucluse)  
12 mars 2009**



*Les médiations créatrices dans les processus  
thérapeutiques en psychiatrie*

Secrétariat du Dr D. Bourgeois, téléphone  
+33 (0)4 90 03 91 49  
CH de F - 84140 Montfavet,  
2, avenue de la Pinède

**Caltagirone (Italie, Sicile)  
12-13 mars 2009**



**CONVEGNO INTERNAZIONALE**

*Azienda U.S.L. 3 di Catania*

*Modulo Dipartimento Salute Mentale*

*Caltagirone-Palagonia*

*Società italiana di Psichiatria Democratica*

*Cooperative sociali Onlus del Calatino*

*CGIL-CISL-UIL*

**LA SALUTE MENTALE NELLE TERRE  
DI MEZZO**

*Per costruire insieme politiche di inclusione  
nel Mediterraneo*

**(La santé mentale dans les terres du milieu –  
Pour construire ensemble les politiques  
d'intégration dans l'espace méditerranéen)**

**12 e 13 Marzo 2009**

**Caltagirone**

**Hotel S. Mauro, Via Porto Salvo**

Per informazioni e contatti (pour information et contact) : Tel. +390933.23716 ;  
Cell. +393286682123 ; Fax +390933.23888;  
e-mail: [interlandig@alice.it](mailto:interlandig@alice.it)

**Paris, 27-28-29 mars 2009**

**Jacques Hassoun, de mémoire...**

“Les amis de Jacques Hassoun” en association avec le Cercle Freudien organisent une rencontre autour de la pensée et de l’oeuvre de Jacques Hassoun.

Inscription : 70 euro au nom de l’association “Les Amis de Jacques Hassoun” à adresser 64, rue Vergniaud  
75013 Paris. Adresse électronique : [lesamisdejacqueshassoun@orange.fr](mailto:lesamisdejacqueshassoun@orange.fr)

**Budapest (Hongrie)  
20-21-22 mai 2009**



**VI° Rencontres Européennes de Psychiatrie et de Psychanalyse, «Un Divan sur le Danube».**

**"Deinstitutionalisation, a challenge for Psychiatry in the 21st century".**

Voir le programme détaillé *en page 4* et [pensez à vos réservations d'avion et d'hôtel](#). Nous sommes toujours en mesure d’obtenir des chambres à prix négocié à l’Hôte Gellert à Budapest. Nous contacter.

*See the programme in page 4 and don't forget to book your plane-ticket and accommodation. We can always offer rooms at the Gellert Hotel in Budapest for a good price. Please contact us.*

[piotr-tchaadaev@wanadoo.fr](mailto:piotr-tchaadaev@wanadoo.fr)

## **Bibliographie**

*Dans la peau de Gisela*, David Grossman, Seuil, 2008, 127p. 16,50 euro

*Un recueil d’essai du grand écrivain israélien, à lire de toute urgence pour gagner des éléments de compréhension sur le conflit israélo-palestinien. En particulier, le texte qui donne son titre au livre a pour titre complet Connaître l’Autre de l’intérieur ou dans la peau de Gisela : « Réfléchir à l’ennemi, onc. Mûrement et avec une grande attention. Ne pas se contenter de le haïr ou de le craindre. Le considérer comme une personne, une société, une nation, différentes de nous, de nos peurs, nos espoirs, nos croyances, nos modes de pensée, nos centres d’intérêt et nos blessures. Permettre à notre ennemi d’être un autre, avec tout ce que cela implique ».*

*Le livre des pères\**, Miklos Vámos, Denoël, 2007, 452 p. 22 euro

*Récit, fresque ou saga entre deux éclipses, 1706 et 1999, n’ayons pas peur de reprendre les termes de la quatrième de couverture. Dans ce Livre, les aînés mâles de la lignée Csillag ont consigné les événements majeurs de leur vie, de l’époque des Habsbourg à la chute du Mur de Berlin. On pourrait craindre qu’une telle amplitude temporelle n’égare le lecteur. Il n’en est rien, le narrateur nous entraîne dans tous ces époques avec une aisance qui n’est ni feinte ni artificielle. Le lecteur partage les drames et les succès de chaque génération, suit les déplacements de la lignée dans l’ex-Empire comme plus tard jusqu’en Amérique. Des figures touchantes émergent ça et là au fil des générations, d’autres plus inquiétantes aussi. De Szulard déchiré entre Babka (sa grand-mère) et Matoucka (sa mère) à Sandor déchiré entre Ilona (son épouse) et Antonia (sa belle-sœur), ces premiers nés mâles connaissent tous les tourments de la vie et de la condition masculine, dont les violences de la guerre et de la politique relativisent bien souvent la factice superbe.*

*Même si les personnages des deux sexes se partagent équitablement les coups du destin et la capacité d’y réagir, nous serions curieux de lire aussi un « Livre des mères » écrit par*

Miklos Vámos, *sachant qu'en hongrois anyakönyvi* [« livre de la mère »] *adatok désigne l'état civil.*

\**Apak könyve*, Vámos Miklos, [AB OVO KIADÓI KFT.](#), 2000, Oldalak száma 448, 2500 Ft.



*La fabuleuse histoire des légumes*, Evelyne Bloch-Dano, Grasset & Fasquelle, 2008, 181 p. 19,50 euro

*Eutanasia della sinistra*, Riccardo Barenghi, Fazi Editore, Roma, 2008, 133 p. 14 euro

*Ce qui s'est passé entre 2006 et 2008 en Italie s'était peut-être déjà passé entre 1997 et 2002 en France, mais de toute façon cela remonte encore plus loin...*

*Le Sarkoberlusconisme*, Pierre Musso, Editions de l'Aube, 2008 ; paru également en italien : *Sarkoberlusconismo*, Ponte alle Grazie, 154 p. 12,50 euro

*Un essai vif, documenté et décapant sur nos héros nationaux respectifs, qui présentent bien des points communs dans la politique qu'ils mènent – on n'osera dire à bien -, et pas des moins inquiétants...*

Revue *Diasporiques, cultures en mouvement*

[www.diasporiques.org](http://www.diasporiques.org)

### **Liens utiles**

Société hongroise de Psychiatrie  
<http://www.psychiatry.dote.hu/Mpt/Tarsasag/tarsindex1.html>

Forum hongrois sur la santé mentale  
Lelki Egészség Fóruma  
<http://lefnet.hu/>

Lien commercial gourmand :  
[www.saveurs-de-hongrie.com](http://www.saveurs-de-hongrie.com)

### **Apologies from the editorial staff**

*Once more, we do apologize to our non-French-speaking readers for the most articles in French. It is surely a kind of denial of our title, but we can only publish the articles which we receive... Please, non-French-speaking readers, send us some materials! We publish in every language and when the time allows it, we are glad to make a translation into French.*

### **« Il Volantino Europeo »**

Bulletin internautique trimestriel de l'Association *Piotr-Tchaadaev*, 9, rue du Parc-de-Clagny, 78000 Versailles.

Président d'honneur : Alexandre Nepomiachty  
N° FMC *Piotr-Tchaadaev*  
11 78 0511778

Toute correspondance ou article est à adresser à Jean-Yves Feberey

Secrétaire de Rédaction provisoire (depuis 2003)

9, rue Bonaparte F 06300 Nice,

[jean-yves.feberey@wanadoo.fr](mailto:jean-yves.feberey@wanadoo.fr)

ou [piotr-tchaadaev@wanadoo.fr](mailto:piotr-tchaadaev@wanadoo.fr)

### **Prochaine livraison : 15 avril 2009**

Pensez à nous transmettre vos contributions pour le 31 mars 2009 ! Merci !



Dégel, Pierrefeu-du-Var, 2009